

Rio-de-Janeiro. Le 29. Mai 1896. Samedi à 12 heures du jour.

Mon bien aimé, Mon, cheri, je ne t'en veux pas de ne

1 **M** pas m'écrire longuement, je ne t'en veux pas de ne pas répondre à mes lettres, je ne t'en veux pas de m'écrire toujours la dernière et dans les dernières minutes, non, cent fois non, je ne t'en veux pas, et cependant, pourquoi ai-je chaque fois les larmes aux yeux, deux sanglots dans la voix? Mais tu n'aimes pas les larmes, et je les refoule bien vite, si vite, que si quelqu'un m'interrompt dans la lecture de ta lettre, je réponds la voir claire, si un enfant fait une capsiègle, je ris de bon cœur. Pourquoi suis-je donc inquiète, de quoi suis-je triste? Ah, je le sens, ce voyage, cette séparation, c'est trop long, c'est trop cruel pour moi. Mon imagination, ma pensée, mon cœur, tout bat la campagne, je ne sais plus ce que je fais, ce que je veux surtout. J'attends des lettres, des toujours bonnes et affectueuses lettres (trop courtes seulement, je voudrais qu'elles n'en finissent jamais) je les attends, des-je, avec anxiété, avec impatience, au premier moment, elles me font un plaisir immense, puis quand j'ai fini de les lire, il me reste un vide, une tristesse, un je ne sais quoi, enfin je désaisonne, je voudrais l'impossible et cela m'empêche de ne pas savoir au jour le jour ce que tu fais. Ainsi tu dois être à Plombières dans ce moment-ci, il y a longtemps que je le sais, et dans ta lettre, tu m'annonces que dans 10 jours tu pars pour Plombières, c'est décourageant. Je crois que c'est ta présence et non tes lettres qu'il me faudrait, enfin je voudrais mieux me comprendre moi-même pour que tu puisses me comprendre, j'aimais à ce que tu saches ce que j'ai de bon et de mauvais. Sais-tu la cause de tout ce fouilli de pensées que je cherche à démêler, que je cherche à expliquer, pour que tu m'expliques à moi-même et que tu fasses dissiper tous ces nuages? Mais, je ne sais, mais je crois que c'est parce que je t'aime ardemment et que la séparation est trop longue, ces 5 mois seront toujours un vide dans ma vie, un vol à mon bonheur. Tu es bien heureux toi de ne pas être jaloux, moi je suis jalouse de tout, de t'air que tu respirez, des étoiles que tu regardes, de ta présence de ta gaieté dont jouissent les autres, ou dont ils jouent.

issent pas, de tes affaires, et surtout de l'affection que tu montes ou que l'on
te montre, ~~car~~ j'étais là, cela me serait égal, j'aurais la plus grande part
toute la part qui m'est due, j'en suis sûre, tu dois m'aimer je le
sens, mais tu ne m'aimes pas comme je t'aime. Vois-tu, tu as be-
dine, et Spermar et M^{lle} Camille ont beau être de ton avis, c'est im-
possible qu'on aime bien, sans être un peu jaloux et consulte-toi
bien, cherche au fond de ta conscience et tu verras que si tu as aimé
tu as eu des moments de jalousie. Cela n'empêche pas la confiance
cheri, chez moi, ce sont deux sentiments qui vont parfaitement d'ac-
cord, je suis jalouse, mais j'ai pleine confiance et du jour où je
n'en aurais plus, je serais bien prêt de ne plus aimer. Faut-il
tout s'avouer? il y a des moments où je doute, non pas du présent,
non pas depuis que tu m'appartiens, mais du passé, je me demande
quelquefois ce qui s'est passé vers moi? ces moments là sont cruels,
mon amour, ma fierté en souffrent. Puis, je me cramponne à
souvenir de toutes tes marques d'affection, de toutes tes caresses, de tous
ces embrassements délicieux où on se perd dans son bonheur et je
me dis: Que m'importe, qu'une coquette (si elle a existé pour toi) qu'une
femme sans cœur, rien que par satisfaction d'amour-propre, s'ait at-
tché, lui ait volé son cœur, il a reconnu son erreur à temps, il abhorre
ce souvenir, il a repris possession de tout son cœur, son moral n'en
souffrira plus jamais et il a tout donné, sans arrière-pensée à une
femme qui l'aime ardemment, quoique l'écorce paraisse froide,
et qui est fière et heureuse de lui montrer qu'il est digne en
tout et pour tout d'un dévouement sans bornes, d'une affection et
d'une estime idem. Que m'importe donc ce qu'il a pu faire avant
de me connaître? J'ai la plus belle part, j'ai la plus durable, j'ai
le présent et l'avenir pour ^{moi}, j'ai le plus beau cadeau qu'un homme
puisse faire à une femme aimée: 5 beaux enfants qu'il aime, qui
sont toujours les gages palpables de notre amour. Dans ces mo-
ments là, cheri bien aimé, je t'étoufferais! Tu es dans les moments
où je t'embrassais avec le plus de passion, c'est qu quelquefois que ces
idées me venaient, mais plus confuses, je n'aurais pu m'exprimer com.

me aujourd'hui. Tu vois donc petit charme, que j'ai commencé par
la jalousie et que j'ai finis par la plus ardente, la plus confiante
et la plus fière affection qu'il puisse y avoir. — Olympe m'écrivait
que tu m'aimais non seulement comme la mère chérie de ^{tes} beaux en-
fants, mais encore, comme une femme adorée. Est-ce bien vrai?
Est-elle bien dans ton cœur? ou a-t-elle voulu me faire une banale
amabilité? J'avoue que si ta affection n'était quide vers moi que
par le premier sentiment, je n'en serais pas trop flattée. — Tu ne
m'as pas répondu quand je te demandais si tu aimais enfin le nom
d'Eugénie, il faut absolument qu'une Eugénie quelconque t'ait
fait quelque chose, dans le temps! Tu ris peut-être en me lisant, ou
tu me lis avec impatience, tu as raison, je délire; je ne fais pas de
roman cependant, je n'ai même pas le temps d'en lire et depuis ton
départ, c'est à peine si j'en ai lu deux ou trois de la revue des deux
mondes. Ce que je te dis je le pense bien, ce n'est certes pas une rai-
son pour t'ennuyer avec toutes les folies qui me passent par la tête, mais
il faut me pardonner cette faiblesse et ne pas me refuser de temps en
temps le droit de me contredire. C'est plus fort que ma volonté, il
y a toujours, en je ne sais quoi, qui me pousse à dire la vérité même
quand elle n'est pas agréable aux autres, que veux-tu, cher aimé, je ne
puis dire et montrer ce que ce que je sens. Quand je ne t'aimais pas
je ne m'en cachais ^{pas}, ce n'est pas que j'ai voulu te faire de la peine, non,
loin de là, j'avais tant de sympathie pour toi, mais cela me répugnait
de tromper, pour moi l'affection est une chose si sacrée que je ne comprends
pas qu'on puisse croire à cette affection quand on ne l'a pas. (j'entends l'a-
mour car de l'affection j'en avais.) Dussé-je, si cela t'a fait de la peine
dans le temps c'est une garantie pour toi aujourd'hui, tu peux me croire
sans que le doute vienne t'effleurer. Donc, chéri quand je t'aimais ^{ne} j'ai
je le disais, aujourd'hui que je t'aime comme je l'entends, ~~en~~ en perdant
la tête, puis-je faire autrement que de te le dire sur tous les tons?
Je ne devrais pas t'écrire, je ne voulais pas t'écrire, ne sachant que te
dire et craignant l'absence de disputer trop longtemps, mais je ne puis, il
y a des moments où mes pensées se perdent au mon cœur se gonfle, et il

faut absolument que ma pensée te parle. Pour le coup, c'est moi
 qui suis un perroquet et qui pis est, un perroquet qui parle l'isoquois.
 Parlons maintenant de choses qui t'intéresseront davantage. Je ne de-
 vrais peut-être pas te dire que Néné vient d'avoir deux jours de fièvre,
 mais elle est tout-à-fait remise et je craindrais, que le sachant par
 d'autres, tu ne l'accusasses sérieusement malade. J'ai été inquiète, tu sa-
 gas il ne m'en faut pas beaucoup pour cela, surtout dans l'état nouveau
 où je suis. J'ai fait venir le médecin 2 fois par jour, par précaution,
 enfin heureusement il ne vient plus depuis aujourd'hui. Néné tient
 beaucoup à ce que tu saches qu'elle a pris sans quinquina, son huile de
 ricin et de la quinine. Le fait est que cette chère enfant est raisonna-
 ble comme une grande personne. Je me suis d'où vient cette fièvre,
 d'une fausse digestion, je crois. Enfin elle joue gaiement avec ses per-
 pès depuis hier et j'en ai été quitte pour la peur. Gabië va tout-à-
 fait bien de rhume, ces maudites dents ne veulent pas se décider à passer.
 Pendant ces 2 jours de fièvre de Néné j'ai aussi eu une bonne in-
 disposition et alors mes sœurs ont emmené nos trois autres enfants au
 largo des lacs pour qu'ils ne respirent pas l'air d'une chambre fermée
 pendant la nuit et pour que j'aie moins de fatigue, ayant une bon-
 ne de moins. J'ai eu bien sardades de mes 3 petits absents, car à cause
 de la pluie, ils n'ont pu me faire une petite visite pendant leur
 jour au largo. Abaman est resté avec moi. Aujourd'hui heureusement
 tout est remis dans son état naturel et le petit train train recommence.
 C'est pour cela que je t'en parle, chéri, sans cela je craindrais de te
 tourmenter, tu pourrais croire que je te cache quelque chose. Ils
 s'embrassent de tout cœur tous les 5 et te couvrent de caresses, ces jolies
 petites caresses enfantines! Je voudrais et je ne voudrais pas sevrer
 mon bête, la raison me dit oui, mon cœur me dit non. Tu sais que
 chaque fois que je dois sevrer un de ces chers petits anges, c'est un
 vrai crime pour moi, de plus il se met cette fois-ci un peu
 d'orgueil. Elle m'aime tant la pauvre chérie, elle me caresse tant
 et si gentiment que je voudrais et serais fière et heureuse que le petit
 père en soit témoin. Si j'étais sière juste au moment de ton retour.

elle ne me connaîtait plus, elle me boudera et ses petites caresses seront
pour les autres, pour la bonne maman, les tantes, la bonne et
tout cela à mon rez, à ma laide et devant toi par dessus
le marché. Tu vois, je suis même jalouse de mes enfants et plus
c'est encre un peu à cause de toi. C'est fatigant de nourrir un
enfant, mais c'est en même temps si bon que je voudrais toujours
en avoir un, me venant de toi, à nourrir; de même c'est un vilain
mal que la jalousie, mais quand on est persuadé, qu'on revient de
son erreur, quel délice! — Je suis ou ne peut plus heureuse de te ra-
voir, gai, content et surtout bien portant et je me flatte d'y être pour
quelque chose, d'abord, tu me le dis et puis, je te crois. Merci; ché-
ri, de tous ces détails que tu me donnes sur la cathédrale de Col-
ogne, sur Hambourg, tu en fais une longue description, tu aurais
dû cependant remplir la fin de ta page blanche, tu sais que je n'ai
me pas les pages blanches; pour te punir j'ai toujours voulu te rendre
la pareille, mais c'est que je me punirais en même temps! Te rap-
pelles-tu quand je voyageais en Suisse, j'avais toujours le temps de
t'écrire. J'attends avec impatience tes lettres de Bombines; pour le
coup si tu n'as pas encore le temps de m'écrire quelques end et sans
page blanche, que dois-je penser? Je te le dis maintenant parce
qu'il sera trop tard pour que Monsieur se ravise, mais tu peux d-
venir à mon imagination prendra le galop, et elle finira bien par
attraper les fugitifs! Je plaisante, chéri, et cependant...! Si je vis dans
l'erreur, je ne voudrais jamais en sortir, c'est si bon de croire! —

Je dis souvent que j'ai bien tort de te parler à cause ou contre, les folies sont
souvent injustes alors cela aigrit et la pousse à mal faire, mais en mê-
me temps j'ai tant de confiance en toi, cher bien aimé, qu'il me sem-
ble que cela ne peut ébranler ton affection pour moi et que d'un mot
d'un geste, d'une pensée tu vas remettre l'équilibre dans mon âme.
C'est pour cela que je quitte brusquement mon ouvrage, une légion
des enfants, mes premiers moments de sommeil, pour causer avec toi,
tu pour te flatter d'être un confesseur pour moi qui finira par mieux
me connaître que moi-même; tâche de me bien guider! Du reste même

même de bon je sens ton prestige, puisque, lorsque j'ai laissé couler
ma plume sur les feuilles blanches, à la suite de mes pensées, je suis
plus tranquille, plus gai et je reprends avec saine ce que je veux de
quitter presque ~~éprouver~~ ^{mon}. Depuis que je t'aime, il me semble
que j'aime mieux tout ce que j'ai aimé dans le temps; depuis ton
départ, je me rends mieux compte et je puis presque donner un nom
aux sensations que j'éprouve, il me manque maintenant me faire
comprendre, mon cœur finira bien par faire violence à ma nature
froide, et à toi surtout, je veux montrer que le dedans vaut mieux
que le dehors, je veux que tu saches que les brunes ne sont pas plus pa-
sionnées que les blondes (elles en sont peut-être pas aussi rouies) et si tu en
doutes toujours, je regretterai ne pas être née brune. - Je t'ai écrit
deux lettres le 21 et le 24, ^{mais} les auras-tu reçues? Celle-ci je l'adresse à Lisbeth
Pourvu, mon Dieu, qu'elle te soit remise, je veux bien t'avoir pour con-
fesseur parce que je te crois indulgent mais je n'en veux point d'autre.
Lui prends-tu pour confesseur toi, je voudrais te connaître comme tu
vois me connaître. Si tu savais les châteaux en Espagne que je fais? je
suis plus heureuse qu'une fiancée, il me semble que je vais me donner
à toi pour la première fois, avec cette différence que je sais à qui je
me donne: un cœur qui ne peut me trahir. Peux-tu vite, mon
aimé bien aimé, je ne te dirai plus que je t'aime, c'est à toi à me le
dire. Sais-tu qu'en pensant à ton retour, je prie Dieu qu'il bénisse
^{notre} nouvelle union, comme je priais le même Dieu en pensant au jour
de notre mariage. Il n'y a qu'une différence, c'est que dans le temps
j'osais à peine prier en même temps Dieu de bénir les enfants à ve-
nir, tandis qu'aujourd'hui, je le prie franchement pour nos 5
petits chéris. Je suis hâlé y a longtemps que j'écris, je voudrais
cependant encore écrire, quitte à t'ennuyer un peu, tu peux bien
me faire ce sacrifice; qui sait, (c'est la première fois que cette idée
me prend) n'as-tu jamais mis ma lettre dans ta poche parce qu'elle
était trop longue et trop ennuyeuse et que tu avais autre chose à faire,
hum! cela m'en a tout l'air, tu n'y réponds pas. Cependant, si je le
crois bien bien, je te le dirais? Non, je suis trop fière et je ne l'écris

rais plus d'autant. Est-ce que je ferais la coquette, par hasard? C'est
à toi à répondre, dans tous les cas cela me serait permis, puisque cette
coquette ne paraît d'un cœur si sûr. Foh, je recommence, que dois-
tu dire de moi, bon Dieu! - J'ai un caprice une fantaisie qui me passe
par la tête, penses-tu me faire un sacrifice? Je ne sais pourquoi
j'appelle cela un sacrifice, cela ne doit pas t'en étonner et cependant
je desirais que tu m'obéisses; Tu dois passer par Pernambuco, je désirais
que tu n'aies pas vu la famille J. Ils ont été assez durs pour toi,
dans le temps, ainsi que la famille B.D.W., cela me verrait que tu passes
un pas pour leur faire plaisir et tu n'as qu'à dire que tu n'as pas eu
le temps. - Je n'ai pas été au largo j'indique jour de fête à cause de Noël
et demain je n'ai pas encore parce qu'il pleut et puis, je ne voudrais
pas rentrer le soir avec l'orage. - Demain je t'écritai encore un petit mot,
si Dieu le veut. Tu serais chéri, je t'aime, mais avoue que c'est un
peu follement! - Il me prend des envies furieuses d'embrasser de caresser
nos enfants, d'abord il me semble que je les aime chaque fois plus, et
puis, je le fais aussi pour toi. Gagne, à ton retour je ne saurais plus
t'embrasser. Adieu, je t'aime, petit force qui me fait perdre aussi
la tête. Et demain, que te dirais-je? Peut-être tout le contraire d'aujourd'hui,
le vent aura tourné; il n'y a qu'une chanson dont le refrain est
toujours le même, c'est que je t'aime, je t'aime autant que tu m'aimes,
ce n'est pas peu dire. Les enfants t'aiment aussi, mais pour le coup
ce n'est pas de la même façon que tu les aimes. Je suis sûre qu'en finis-
sant mes lettres tu le dis: Il est temps que j'arrête, tu as raison, je
voudrais même te faire tourner la tête pour que tu arrêtes aussi plus
vite, regarde comme je suis égoïste! - Il fait un vent terrible.
Dans ce moment-ci, il siffle à travers les persiennes. Sais-tu ce que
cela me rappelle? Le vent terrible de Boulogne, j'étais avec toi au
moins et dans ce moment-ci Dieu seul sait ce que tu fais, en quelle
pente sont tes pensées; je te précède, qu'ici à Rio, il y a une femme qui
voudrais bien le savoir et qui patiente sans patience. Cher ami, fais
toujours aimer que tu m'appelles mon enfant, je suis heureuse d'être ton
enfant, mais aie pitié d'elle, ne lui donne pas trop de choses à débrouiller
et si elle a une bonté et douceur et elle ne te dit pas qu'elle t'en aime

Mio. Le 28 Mai 1876. - C'est aujourd'hui dimanche, chéri bien aimé, je viens de causer
avec la famille sur ton voyage à Hambourg et papa m'en a avoué que dans ces
cafés chantant c'était à lui que la chanteuse s'était adressée pour en venir
de bière, alors j'ai dit que tu ne m'en faisais pas, mais que j'étais bien sûre
que le verre de bière avait été payé par toi aussi, fi l'honneur, les hommes ne
peuvent refuser? moi, je t'assure, que j'en aurais bien renvoyé au diable
nous avons tous bien ri, mais les hommes trouvent cela tout naturel et les
femmes sont scandalisées. Naturellement je n'ai pas parlé de l'autre chose
dont tu parles, c'est trop répugnant, d'ailleurs ce n'est pas cela que je crains,
mais j'avoue que je ne comprends pas que les hommes supposent de certaines
choses, un revers de main cependant est bien vite donné, il est vrai
que je ne suis pas un homme! Papa est comme toi enchanté de
Hambourg et il m'a fait admirer toutes les photographies en donnant
des explications. Je te prie chéri de ne pas communiquer ma lettre à ton
entourage et à la famille de Rio, ce que je dis est pour toi et pour toi
seul. Je te disais qu'après avoir lu tes lettres, il me restait un vide. La distance
est si grande, que c'est décourageant, mais je les lis je les relis, je les
sais par cœur et c'est un baume, c'est une consolation, c'est une si grande
joie pour moi. Juge, mon bien aimé, quand cela sera toi-même que
je verrai! Les cousins de St. Bernard, écrivent que M^r Jules P. doit s'em-
barquer le 20 juin, j'aimerais bien en effet qu'il fit ce voyage avec toi.
Personne autour de moi ne comprend ce qui se passe dans moi, on me voit
si nouvelle après avoir lu tes chères lettres qu'on me demande si tu me
dis quelque chose de désagréable. Alors je leur dis qu'ils n'y comprennent
rien du tout mais que toi tu dois me comprendre, et je ne puis m'empê-
cher de leur dire quelques uns de tes bons et affectueux mots pour moi,
mais ils se recroient encore plus fort en disant que je suis difficile;
décidément ils n'y comprennent rien du tout, c'est toi, toi mon cher tyran
qu'il me faut et je suis lasse d'attendre. Tâche de sonder un peu, en riant,
M^r J. sans nommer personne. Dis à ces M^{rs} du bord de bien te surveiller,
qu'ils me rendront compte de tes faits et gestes; forte que je suis, je te confie
à de bonnes mains, tout n'est-il pas permis aux hommes? Mais toi tu fais
une exception et si ce n'était pas ainsi je ne me sentirais pas si heureux
de t'appartenir. J'aimerais bien être homme moi, voyage, aller, venir,
j'aime cette indépendance, mais aussi se sentir plus faible et aimé et
être aimé par un homme, c'est si bon! Et nos chéris, ne sont-ils pas
heureux d'avoir des parents qui s'aiment bien qui s'entendent bien?
Si tu savais comme je les embrasse avec passion et comme je joins
mes petites mains, tous les soirs, avec bonheur, en demandant à Dieu sa bé-
nédiction pour nous, pour le cher voyageur, afin qu'il revienne tel que la
petite maman le désire. Je t'aime et te remercie d'avoir encouragé mon cœur.